

# MATMOS

Au Casino Théâtre  
Vendredi 2 septembre

Site officiel: <http://brainwashed.com/matmos>

Site du label: <http://www.matadorrecords.com/matmos>

A propos de **A chance to cut is a chance to cure**,  
Martin Dekeyser, sur [www.sefronia.com](http://www.sefronia.com)

Duo originaire de San Francisco et composé de Martin C. Schmidt et Drew Daniel, Matmos investit la scène musicale en 1997. Leur premier album sort plus ou moins incognito (il est tout de même remarqué par le magazine anglais "The wire"). A l'époque, ils composent également des bandes originales de films porno hardcore ainsi que de la musique pour flippers. Il faut attendre la sortie de leur deuxième en 1998, **Quasi-objects**, pour que Björk les remarque et leur demande de remixer l'un de ses titres, **Alarm call**. **A chance to cut is a chance to cure** est leur quatrième album. Dans sa démarche, il fait clairement référence à la musique concrète. Celle-ci doit son nom à l'utilisation, grâce à des techniques d'enregistrement particulières, de sons concrets, issus de notre environnement direct. Apparue dans les années 20, cette nouvelle approche de la musique fut théorisée par Pierre Schaeffer dès la fin des années 40. Matmos s'en inspire très librement en utilisant ici des sons issus de l'environnement chirurgical mêlés à une rythmique flirtant avec le breakbeat et la techno. **Lipostudio** fait référence à la liposuccion, **L.A.S.I.K.** à la chirurgie oculaire, tandis que **Memento mori** a été entièrement joué à l'aide d'os et de tissus humains. Certaines plages comportent également des sons instrumentaux (flûte, clarinette, ukulélé). Le morceau le plus touchant est sans contexte **For Felix (and all the rats)**, hommage à leur rat mort composé uniquement de sons provenant de sa cage, d'une charge émotionnelle néanmoins impressionnante. Au final, une oeuvre ouverte sur l'extérieur et pragmatique. L'emploi de sons concrets alliant, de ce fait, théorie et pratique dans les faits. Cette vision s'oppose à celle, intellectualisée, de la musique électronique minimaliste qui permet moins facilement une écoute au premier degré. Björk ne s'y est pas trompée et les a engagés à nouveau pour son prochain album **Vespertine**.

à propos de **The Civil War** , Richard Robert dans  
**Les Inrockuptibles**, 9 novembre 2003

L'électro a fondé son mythe sur la rupture qu'elle a opérée avec les temps qui l'ont précédée. Parvenue à l'âge de raison, elle se trouve confrontée au défi de renouer des liens avec ce qu'elle a rejeté ou occulté. Ce travail de réconciliation requiert un esprit critique acéré, une sensibilité musicale très ouverte et un mélange bien dosé de modestie et de hardiesse : des qualités dont Drew Daniel et Martin Schmidt, les trublions de Matmos, peuvent à juste titre s'enorgueillir. Deux ans après avoir enregistré un album à base de samples d'interventions chirurgicales (**A Chance To Cut Is a Chance To Cure**), les deux Californiens réapparaissent en ravaudeurs de génie, recollant des tissus musicaux que personne, jusqu'alors, n'avait osé greffer avec autant d'assurance.

Relecture oblique de la longue épopée du folk anglo-saxon, **The Civil War** ne donne pas seulement forme et volume aux esquisses tracées en 1999 dans l'album **The West**. Influencé par les recherches que réalisèrent autrefois John Renbourn, l'Incredible String Band ou Buffy Sainte-Marie, ce disque est un véritable coup d'éclat esthétique, un puzzle sonore détonant, où les Américains et leurs invités (dont David Grubbs et Mark Lightcap, d'Acetone) ne se contentent pas de rénover leur patrimoine (comme Beck) ou de coloriser de vieilles bandes (comme Moby). Ils mettent leurs talents d'inventeurs et de bricoleurs au service d'une musique qui, avec une pertinence jamais démentie, se relie par un solide fil rouge aux traditions médiévales des îles britanniques et aux musiques de l'Amérique pionnière.

En confrontant des machines actuelles à des outils de toujours (vielle à roue, banjo, piano, guitares, tuba, autoharp, basson...), des pratiques dans l'air du temps (monter la musique par ordinateur, chiader les textures) et des coutumes vieilles comme le monde (faire corps avec son instrument, construire des mélodies), Matmos n'a pas voulu à tout prix fusionner les sons ni synthétiser les genres. Le passé et le présent dialoguent et débattent ici d'égal à égal, avec leurs armes et leurs arguments, sans se diluer dans la soupe tiède d'un illusoire vocabulaire commun. Dans un même morceau, le côté mélodique et acoustique de **The Civil War** peut ainsi prendre nettement le dessus, avant que sa dimension électronique ou bruitiste ne forme à son tour saillie. Ces échanges musclés s'enchaînent et se juxtaposent tout au long d'un disque aux allures de joute oratoire ou de leçon de dialectique. Marqués par leur collaboration avec Björk (ils lui ont dessiné les motifs electro de **Vespertine** et l'ont accompagnée sur scène), Daniel et Schmidt ont, comme l'Islandaise, réussi à élaborer une forme assez miraculeuse de musique populaire : **The Civil War** parvient à la fois à transmettre un savoir, à rythmer le présent et à donner espoir en l'avenir.

à propos de **A Chance to cut is a chance to cure**,  
Joseph Ghosn dans **Les Inrockuptibles** le 27 mars 2001

Depuis leur troisième album, et malgré quelques collaborations éparées, le duo san franciscain Matmos s'était fait discret. Pour une bonne raison : le duo s'est attelé à son nouvel album, **A Chance to cut is a chance to cure**, conçu exclusivement à partir d'échantillons d'interventions médicales, de bruits d'ossements, de ligaments et de muscles froissés. Cette idée surréelle est venue au duo du fait d'une ascendance médicale : les pères des deux artistes sont tous deux médecins et l'album leur est dédié.

En un sens, Matmos pousse à l'extrême les expérimentations des vieux défricheurs de la musique concrète et les folies house d'Herbert, qui façonnent et nourrissent leurs musiques de bruits de la vie courante : un toast qui grille, de l'eau qui goutte, une porte qui grince.

Des premiers, Matmos retient la rigueur scientifique et du second, le sens du coup d'Etat ludique permanent. De sorte qu' **A Chance to cut is a chance to cure** transcende et métamorphose pleinement sa matière première féroce, les samples de chirurgie plastique d'autopsie enregistrée en catimini, d'yeux réparés au laser, de foreuses dentaires noise. Au final, l'album reste le plus étonnamment accessible de Matmos. Un disque avec des morceaux aux accents house, presque pop, dans tous les sens du terme.

Interview par VB le 15/05/01 sur [www.d-i-r-t-y.com](http://www.d-i-r-t-y.com)  
(extraits)

**Pourquoi utilisez-vous surtout des sons pris à votre environnement ?**

**Martin Schmidt :** Quand nous nous sommes rencontrés, nous étions tous les deux des fans de Pierre Henry. Drew m'a également présenté la discographie de Dr Rockit - alias Matthew Herbert - nous adorons ses idées.

**Drew Daniel :** Une large part de la musique électronique actuelle renvoie à une idée de bulle : elle est conçue à l'intérieur du studio, sans avoir de relation avec l'extérieur. J'aime la musique qui reflète et fait référence à des événements, des endroits et des choses de la vie. Je ne pense pas que la musique minimale électronique puisse parler de mon existence. J'habite dans un quartier où les murs sont recouverts de graffitis et pas dans le salon d'un aéroport scandinave ultra-propre ou dans les pages glacées d'un magazine. C'est donc plus sincère et chaotique, selon nous, d'adopter ce type de démarche.

**Restez-vous toujours à l'écoute, prêtez-vous toujours attention aux sons de tous les jours ?**

**Drew Daniel :** Oui, parce qu'il existe, dans la vie quotidienne, une certaine musicalité. Elle prend des formes particulières et il suffit d'être patient pour la découvrir. Quand je me rends chez mon dentiste, j'entends de la musique partout. Le système d'aération crée une vraie rythmique techno ! Certains accidents sont heureux mais tu ne les obtiens que si tu es sensible à ton environnement. Tu peux essayer de les reproduire artificiellement mais cela ne sera pas pareil.

**Pour évoquer votre travail, vous parlez de chansons mais votre travail est très éloigné de celui d'un classique compositeur de chanson.**

**Martin Schmidt :** Pour nous, la chanson est une unité de mesure.

**Drew Daniel :** Depuis que nous avons travaillé avec Björk sur son nouvel album, nous apprenons vraiment ce qu'est une chanson avec des couplets, un refrain, un pont.

**Martin Schmidt :** Le problème actuel de nombreux artistes de musique électronique est qu'ils ne savent pas composer de mélodies - ce qui n'est pas très grave - mais tentent tout de même de le faire. À côté de brillantes programmations tu trouves donc ces mélodies stupides.

## **Avez-vous une formation scientifique ?**

**Drew Daniel & Martin Schmidt (en chœur) :** Non ! C'est assez ironique de voir les journalistes nous traiter de scientifiques alors que notre travail a plus à voir avec la poésie, la littérature.

**Martin Schmidt :** Il y a des gens qui ont une approche très proche de la science comme Xenakis. Nous, nous sommes simplement musiciens, nous maîtrisons juste les techniques simples d'enregistrement. Nous ne pourrions pas travailler à l'IRCAM.

à propos de **The Civil War**

Jean-Marc Grosdemouge, sur **www.m-la-music.net**, lundi 17 novembre 2003

(extraits)

Etonnants Matmos! Eux que l'on a connus en chirurgiens du son (ils intégraient des sons d'opérations de chirurgie esthétique à leur musique sur **A chance to cut is a chance to cure**) se plongent dans les atmosphères du Moyen Age britannique et du folklore américain du XIXème siècle.

L'histoire de cet album commence le jour où Drew Daniel et MC Schmidt accompagnent le fiancé accompagnèrent le harpiste Zeena Parkins (qui, comme eux, a joué sur la dernière tournée de Björk) et son fiancé lors d'une vente aux enchères d'instruments anciens chez Sotheby's. Ils y ont découvert des instruments aux noms, aux formes et aux son étranges, et ainsi leur nouvel album est peuplé de vielle à roue (**Regicide**, et une flute qu'on croirait irlandaise, ou **Zealous Order of Candied Knights** qui intègre aussi du tuba), de marches militaires pimentées de déflagrations électroniques.

**Reconstruction**, sur lequel David Grubbs est invité à jouer du piano et à poser sa voix, et où Jim Putnam (Radar Bros) vient jouer de la guitare commence par du tambour, auxquels viennent s'acoquiner quelques jerks électroniques, et finit de manière un peu blues, au bout de neuf minutes. La description de ces quelques titres peut surprendre. Eh bien la suite va vous faire tourner la tête: on entend aussi sur **The Civil War** de la trompette et du banjo (**The stars and stripes forever** commence par des son un peu "Mario Bros" pour finir en fanfare, et utilise, comme le précise la pochette, des dizaines de sons), de l'autoharpe (**Yield to total elation, For the trees (return)**) ou du violon (**For the trees**, dans le genre country antique). Tout cela est concassé, malaxé, mélangé et resservi ensuite dans des morceaux où plusieurs idées cohabitent souvent.

Interview sur **www.m-la-music.net**,

propos recueillis dimanche 23 novembre 2003 par Jean-Marc Grosdemouge

(extraits)

En une heure, ces deux érudits sont capables de parler d'instruments anciens, d'histoire, de la philosophie utilitariste, de l'écrivain Beatrice Potter, du peintre actionniste viennois Otto Muhl, et de politique. Si la guerre naît souvent de l'idiotie, Matmos est un groupe trop intelligent pour en créer une.

**MLM: Est-ce que vos erreurs vous servent parfois? Vous les utilisez pour faire d'autres sons?**

DD: Oui. Exactement, tu copies le son, tu le colles, et ainsi tu crées tout plein de nouveaux sons.

**MLM: Vous avez déclaré à "Wire" que travailler avec Björk en concert vous a amenés à plus travailler sur la structure "couplet-refrain"? Ces structures sont plus présentes sur "The Civil war"?**

MCS: Oui, mais tu sais nous ne sommes pas musiciens, je ne sais rien jouer sur un piano ou une guitare. je ne peux pas te jouer une chanson des Beatles. C'est juste une sorte de collage (en français) perpétuel.

DD: Quand on a commencé à utiliser des instruments qui s'accordent, on a des "accidents". Avant, il n'y avait pas de réelles compositions. Avec les accords, les clés, c'est vrai que c'est un peu risqué. Je n'ai pas peur des comparaisons avec ceux qui savent accorder ces instruments, car nous ne faisons pas de la "vraie musique". On fait des collages qui sont musicaux, mais ce n'est pas de la musique dans la mesure où il n'y a pas de composition du genre "tel instrument joue telle partie".

**MLM: Vous faites donc de la musique concrète?**

En chœur: Oui.

**MLM: C'est comme si les sons étaient envisagés comme des objets? Comme vous l'avez fait en utilisant des sons de chirurgie?**

En chœur: Oui, c'est de la matière.

**MLM: Au départ, cet album devait s'appeler "Coffin of music" (cercueil à musique)?**

DD: *Oui, c'est une référence à un poème de James Joyce où il appelle le piano le "cercueil à musique", à cause de la forme.*

MCS: *Et aussi parce qu'à l'origine, l'album devait être composé surtout à base de piano. On en avait tant que ça aurait pu donner un double album. On a pris toutes les chansons qui n'avaient pas de piano, on les amis ensemble, et voilà comment est né "Civil War".*

**MLM: "The Civil War" colle parce que ça fait référence aux différentes guerres civiles qu'il y a eu en Angleterre (en 1640) et aux USA (au XIXe)?**

MCS: *C'est aussi la guerre de Drew et Martin. (rire)*

**MLM: Quelle genre de guerre c'est?**

MCS: *C'est à popos de tout. (sourire)*

DD: *Nous vivons ensemble depuis onze ans et nous avons cette capacité à...*

MCS: ...*nous battre*. (rire)

DD: *On peut se battre à propos du petit déjeuner, de la chambre d'hôtel, de la manière de mixer une chanson. Nous avons de pouvoirs égaux au sein de Matmos: s'il aime quelque chose et pas moi, ou l'inverse, on ne le fait pas. Nous sommes chacun des dictateurs. On est une sorte de pays où nous sommes tous les deux présidents.*

**MLM: Sur ce titre (The Star and stripes forever), vous ne donnez pas trop de détails car certains sons utilisés sont privés?**

MCS: Quand on liste les choses utilisées pour faire une chanson, ça n'inclut pas tous les détails, parce que ça n'apporte pas forcément quelque chose à l'historique du morceau. Ce n'est pas par goût du secret, mais on ne va pas indiquer qu'il y a un son de quelqu'un qui éternue.

DD: Sur un précédent album, j'avais utilisé un son de toux. C'était le son d'un ex petit ami, qui était malade du sida, et qui est mort depuis. Mais je ne voulais pas partager cet épisode avec tout le monde, donc je ne l'ai pas inscrit dans les notes de pochettes. Je ne veux pas que l'auditeur se croie dans une fausse participation aux événements dont sont tirés ces sons. C'est en cela qu'ils sont "privés". Sur **The Star and stripes forever**, il y a un bout de discussion avec un junkie sans abri Mais c'est pareil: on ne le précise pas dans les notes pour ne pas donner aux gens l'impression fausse qu'ils ont accès à ce que c'est qu'être junkie ou sans-abri en écoutant ce titre. Ce n'est pas une chanson sur la pauvreté.

**MLM: Il n'y a pas de voix humaines sur cet album?**

MCS: Non, excepté David Grubb, qui intervient sur une chanson qui a participé à une chanson sur l'album. Drew qui a écrit les paroles de **For the trees**.

DD: Mais il y a déjà tellement de groupes qui chantent dans le monde entier... Mais pour moi, Matmos a toujours été quelque chose éloigné du langage. J'ai beaucoup de respect pour le langage, j'étudie la littérature, mais Matmos, c'est ma récréation.